

Ton Quirinus, qui m'a apporté récemment ta lettre, s'est rendu en Hollande, où il paraît s'attarder quelque peu. Je ne sais quelles affaires l'y retiennent. S'il se présentait un autre messenger, j'estimerais ne pas devoir garder ma lettre plus longtemps. Je ne vois rien d'autre à t'écrire, il ne me reste qu'à te saluer du fond du cœur et à te souhaiter santé et prospérité.

Anvers, le 27 juillet 1528.

À toi du fond du cœur, Érasme Schets (3).

À notre grand homme, au spécialiste éminent des Lettres sa-
85 créés, le seigneur Érasme de Rotterdam, Bâle.

2015. À Érasme Schets.

Lettre d'affaires.

Bâle, le 30 juillet 1528.

Salutations empressées. François Dilft (1) m'écrit qu'il t'a versé vingt florins-or qu'il me devait. S'il t'a donné des florins-argent, ce serait à mon détriment. Car ici les florins sont au cours habituel. Les couronnes ont légèrement baissé, à peine du tiers d'un
5 stuyver. C'est quand les couronnes sont payées en Angleterre que la perte est la plus grande. Car là-bas le cours en est élevé, au lieu que chez vous il est beaucoup plus bas. Mais si, reçues là-bas, elles sont envoyées ici, on fait un léger bénéfice.

Je m'étonne que Jean de Hondt tarde ainsi. Je me doute un peu
10 de ce qui se passe. Il y a près de lui le doyen et théologien Pierre Barbier (2), toujours affamé et occupé à soutirer tout ce qu'il peut à ses amis et ennemis. S'il n'a pas encore payé, envoie-lui un messenger spécial. Je regrette de lui avoir écrit de ne pas effectuer ses versements à Marc Laurin. J'aimerais mieux qu'il les fasse à
15 lui plutôt qu'à personne.

Charles Utenhove (3) est en possession de ses lettres. Il vit auprès de moi, c'est un jeune homme aux mœurs très calmes. J'ai écrit par l'entremise de Cannius tout ce que je voulais. S'il revient, tu ne lui donneras pas d'argent de ma part.

20 Porte-toi bien. Bâle, le 3 des calendes d'août 1528.

Bien à toi, Érasme.

À l'honorable Seigneur Érasme Schets, banquier anversoïis, Anvers.

3. E. Schets est un de ces banquiers flamands qui, comme certains banquiers espagnols, concurrençaient les compagnies italiennes et contribuent, tels les banquiers d'Augsbourg (les Fugger), à diminuer les monopoles des Italiens, dont le prestige pourtant reste grand à la bourse d'Anvers.

1. Cf. LL. 1942, 1972, 2014, 2062.

2. Cf. V, LL. 1458, 1470; VI, LL. 1605, 1621.

3. Cf. Bierlaire, *La Familia d'Érasme*, 86-87.

2016. De Liévin Ammonius.

La lettre 1463, dans laquelle Liévin Ammonius avait cherché modestement à entamer une correspondance avec Érasme, n'avait pas reçu de réponse. Maintenant, après quatre années, Liévin écrit à nouveau. Et il le fait dans une lettre où le grec alterne avec le latin. Après avoir brossé un portrait sévère de l'ignorant Couturier qui a attaqué Érasme, il relève un contresens dans le Chrysostome d'Écolampade, puis propose respectueusement quelques corrections pour une nouvelle réédition du Saint-Jérôme. Sur Liévin Ammonius, cf. V, L. 1463, intr.

Bois-St-Martin, le 31 juillet 1528.

LIÉVIN AMMONIUS AU SEIGNEUR ÉRASME DE ROTTERDAM, LE PLUS HONNÊTE DES THÉOLOGIENS, SALUTATIONS EMPRESSÉES

*S'il est quelqu'un qui s'indigne et s'irrite sincèrement contre Couturier, notre confrère, qui te cherche querelle et lance sur ta tête innocente avec la dernière animosité des accusations inimaginables, et cela au hasard et sans raison, ô enfant chéri et délices de notre siècle, Érasme le bien nommé, c'est bien, sache-le, le très re-
5 nommé et à toi très dévoué seigneur Jean de Molendino (1), chanoine de Tournai, mon parent que tu as fort justement désigné dans une de tes lettres comme un homme d'une rare finesse. Je lui ai écrit longuement et bien souvent à ce sujet, épanchant plus librement ma bile dans son sein — car ce n'était pas recom-
10 mandé chez les nôtres (2) — quand devant ce scandale je ne pouvais plus supporter l'idée que les extravagances ridicules de cet homme t'arrachent aux études les plus utiles et les plus salutaires pour la Chrétienté. Quoi en effet de plus scandaleux que de voir l'attente angoissée et inquiète de tant de milliers d'honnêtes
15 gens déçue à cause de l'intervention d'un seul individu (3), et encore qui n'a pas toute sa raison? J'ai même appris que le prier des chartreux, primat de notre ordre, avait reçu des lettres le priant d'imposer silence à ce calomniateur, beaucoup plus capable à mon avis de ravauder des chaussures que de rapetasser
20 des livres: il était homme, écrivait-on, à souiller tout ce qui est propre de son noir de cordonnier, déshonneur assuré non seulement de notre ordre mais de la théologie tout entière; homme à décourager toute indulgence par ses intolérables calomnies et à tuer d'épuisement par son bavardage infantile le lecteur à l'esto-
25 mac le plus résistant. Quelles imprécations et malédictions j'ai pu lancer contre sa tête impie, surtout quand j'ai lu sous ta plume (4)*

1. Cf. II, L. 371, intr.

2. Les chartreux.

3. Couturier: VI, L. 1591.

4. Dans la dernière phrase de l'*Apologia* contre Couturier.

— et tu te plaignais à juste titre — que ses calomnies insensées t'avaient détourné de la rédaction du *De modo Concionandi* (5) que nous attendions tous : j'aurais honte de les rapporter ! Et si je le faisais, je suis sûr — connaissant ta bonté — que tu le prendrais en pitié quoiqu'il ne fasse pitié à aucun homme de bien. Puisse Dieu le ramener à la raison.

Je ne pense pas que tu aies besoin de ma modeste esquisse car je croirais volontiers que ton pinceau plein de talent l'a représenté sous ses vraies couleurs parmi d'autres dans le catalogue des indésirables que tu nous promets (6) depuis si longtemps. Autrement j'entreprendrais volontiers de te faire un portrait en pied, comme on dit, du personnage, car je connais bien ses niaiseries pour avoir été témoin de presque toutes. Je suis même certain que tu t'es attardé un peu plus sur ce modèle et que tu ne t'es pas contenté d'une légère touche, abandonnant trop vite la toile ; qu'au contraire tu ne lui as pas fait grâce d'un seul trait que tu estimasses lui convenir, de façon à nous offrir de lui un portrait achevé et qui mette en lumière toutes ses qualités. Et assurément il n'y a aucune raison pour que tu te privas, sous prétexte qu'il appartient à notre ordre, de le traiter comme il le mérite. Enrage qui voudra. Qu'est-ce que cela peut nous faire, à toi et à moi ? Ceux qui se conduiront ainsi déclareront leur méchanceté. Et ainsi tout le monde pourra se rendre compte que tous les gens de notre ordre ne sont pas des méchants, puisque quelques-uns — peu il est vrai — sont ennemis de la méchanceté.

Il y a quelques années, je me souviens, quand il était encore prieur à Paris, un des nôtres vint à passer chez lui. Il se trouve qu'il avait apporté le *Psautier* de David dans le texte grec que j'ai moi-même transcrit autrefois (7), celui-là même que tu as lu et loué à Louvain, si on m'a dit vrai. Il était resté par hasard sur la table : notre Couturier survenant brusquement le prend dans ses mains. À la vue du grec, il retire vivement la main comme s'il avait touché un serpent et tendant vers l'autre un index menaçant : « Ah ! s'écrie-t-il, toi aussi (8) tu en es ». Et en même temps il prit la fuite en maudissant une pareille impiété : il avait trouvé sur un chartreux un psautier en grec ! Or cet homme d'une exquise douceur, dans le livre (9) qu'il a écrit contre les Anticomarites — je me demande qui il désigne ainsi : peut-être ceux qui ont critiqué le *comaron*, c'est-à-dire l'arboise, la baie (dont Couturier raffole apparemment) — dans ce livre, donc, le voilà qui se met — Dieu me pardonne ! — à parler grec, et cela, dans la salutation angélique. Mais qui appelles-tu, mon brave Couturier, « Anti-

5. L'*Ecclesiastes*, dont Érasme avait annoncé la réédition en 1525. Cf. V, L. 1332, 46; VI, L. 1581, 869-897; VII, L. 1804, 168.

6. Peut-être la L. 2045.

7. Peut-être l'original dont Liévin fit une autre copie.

8. Matth. 26-73.

9. *Apologeticum in nouos Anticomaritas praeclaris beatissimae virginis Mariae laudibus detrahentes*, Paris, 1526.

comarites » ? Que ne dis-tu « Antidicomarianites » (10) (car c'est 70 contre eux que tu sembles bien te déchaîner), si tu es capable de dire quelque chose, toi qui es si savant que tu ne peux même pas prononcer correctement le nom de ceux contre lesquels tu as décidé d'écrire. Mais bien sûr tu fais une économie, comme le paysan de Plaute (11), qui dit que les Prénestins prononcent « gogne » 75 au lieu de « cigogne ». Au sujet de ce petit livre (mon Dieu ! quel livre et de quel poids !) je t'en écrirais bien davantage Érasme, car il y profère contre toi je ne sais quelles menaces, quitte à t'attaquer ensuite comme d'habitude avec un sabre de bois — et je sais que tu ne le liras jamais —, mais il serait déplacé de t'en- 80 nuyer avec de si sottes sornettes. C'est un ouvrage si châtié, si fleuri d'un bout à l'autre de délicates pensées que si je voulais du mal à quelqu'un, je serais assez vengé de lui en l'engageant à se fourrer dans ce pétrin.

Mais à quoi bon m'étendre davantage ? Ma lettre sera-t-elle 85 donc tout entière consacrée à ce phénomène ? Non, bien sûr. C'est avec plaisir pourtant que j'ai commencé par là pour t'assurer des sentiments que j'ai pour toi et pour lui. Et certes si j'avais été libre de le faire, si je n'avais pas été arrêté par la crainte de certains qui sont plus puissants et ne sont que trop acquis à cet 90 animal il y a beau temps que le monde saurait quelle vénération j'ai pour le nom de Couturier et que tu n'as nulle raison en ce qui me concerne de t'inquiéter de l'arbre de la vision (12). Tu sais ce que je veux dire et je n'ai pas besoin d'instruire un homme déjà averti. 95

Je t'ai écrit il y a environ quatre ans une première lettre ; dans les dernières lignes je formulais le vœu (13) que tu fasses imprimer quelque chose de saint Chrysostome dans sa langue : voilà qui est fait. J'en suis très heureux et pas seulement moi, quoique je le sois particulièrement, mais aussi tous tes lecteurs. Il y a long- 100 temps déjà que je t'aurais remercié d'un si grand bienfait si je n'avais hésité à me présenter une deuxième fois les mains vides devant un génie tel que toi. Mais le Christ te donnera à notre place toute la récompense que tu mérites dans le ciel. Outre ses élégantes homélies *De laude precatiois*, *De fato et providentia Dei* et in *Epistolam Paulinam ad Philippenses*, j'ai déjà lu ces très beaux ouvrages que sont le *De episcopi dignitate* (14) et le *De divi Babylae martyrio* (15). En traduisant le dernier, le dénommé Ecolampade a commis des contresens déshonorants, en particulier dans ce passage : « comme il avait décidé (δόξαν) de mettre 110

10. Ou Antidicomarites. Ils niaient la virginité de Marie et affirmaient qu'elle avait eu commerce avec son mari après la naissance du Christ : cf. Aug., *Haer.* 56.

11. *Truc.* 691 : *Vi Praenestinis « conea » est ciconia.*

12. Cf. Dan., 4, 10ss. (le rêve de Nabuchodonosor, que Daniel interpréta).

13. Liévin ajoute en marge : *opinor tamen idem ab aliis quoque rogatum.*

14. Il appelle ainsi le *De Sacerdotio*.

15. L. 1856, intr.

fin à la guerre et de vivre paisiblement, il décida d'imposer cette excellente décision par la force d'une loi et la rigidité d'une règle » : il a traduit à cet endroit *δόξα* par un substantif (*la gloire*) alors que c'est le participe impersonnel et que non seulement
115 (qu'est-ce qui t'échappe en effet ?) mais le premier venu, sachant un peu le grec, voit du premier coup d'œil qu'il fallait traduire autrement.

Mais je t'en parlerai une autre fois. Dans cette lettre, donc, je t'envoyais mon affection, puisque je n'avais pas la liberté d'aller
120 te trouver autrement ; et je te promettais, si je pouvais quelque chose pour toi, de le faire sans hésitation et des deux mains ⁽¹⁶⁾. Aussi, au moment de m'acquitter de ma promesse, je te prie Érasme, par le Christ, qui est ce qu'il y a de plus sacré à nos yeux, de croire que ce que j'ai fait, je l'ai fait par affectueux dévouement pour toi. J'avais fini par acquérir en cette année 1528,
125 grâce au présent d'un ami, le livre des *Épîtres* de saint Jérôme, divisé par toi en trois tomes et publié en 1524 : instrument de travail plus commode que les éditions que j'avais vues jusque-là et que d'autres ici ont en leur possession, et où j'allais pouvoir à
130 loisir porter des notes et puiser des citations que j'estimais pouvoir servir à moi ou à d'autres ; je suis tombé chemin faisant sur un certain nombre de détails que l'amour sincère que je te porte m'a poussé à te signaler brièvement, sans préjuger de ton opinion ; j'espérais que mon empressement apporterait une contribu-
135 tion utile à tes travaux dignes de l'immortalité, et d'un autre côté, je voulais empêcher qu'aujourd'hui ou plus tard tes détracteurs, qui examinent tes œuvres avec malveillance, tombant sur les mêmes détails, ne suscitent une nouvelle tragédie contre toi en grossissant tout comme à leur habitude, alors qu'en fait il n'y a pas
140 là de faute grave, mais seulement un oubli ou une défaillance de l'attention qui ne peut se soutenir constamment. Rien d'étonnant, ni dont on puisse faire un crime si, au fil d'une œuvre si diverse, l'esprit n'est pas toujours resté en alerte et s'il y a des endroits où l'on s'est laissé gagner par le sommeil, auquel on s'abandonne fa-
145 cilement dans la sécurité du loisir et quand on est, comme on dit, hors de portée de flèche ⁽¹⁷⁾. La simplicité de saint Jérôme lui-même m'a encouragé à cette audace : il loue en effet ⁽¹⁸⁾ Pammachius et Domnion, qui l'avaient questionné par lettres ou lui avaient envoyé des extraits de ses écrits, soigneusement classés,
150 en lui demandant de se corriger ou de s'expliquer.

Je conviens, Érasme, que, si l'on regarde la dignité, je ne puis nullement me comparer à Pammachius ou à Domnion ; pourtant j'ai bon espoir que tu ne me sauras pas mauvais gré de ce petit service, car j'ai entrepris ce travail animé envers toi des mêmes
155 sentiments qu'eux à l'égard de Jérôme, c'est-à-dire très amicaux,

16. V, L. 1463, 145-146.

17. Cf. l'*Adage* 293.

18. *Ep.* 50, 3.

pour que tu puisses, si par la suite tu prépares une nouvelle édition, examiner de plus près les passages que je t'aurai signalés et si tu l'estimes bon, les corriger ou expliquer ta pensée. Si tu ne veux pas le faire, si mes notes ne t'ont pas convaincu, je te prie encore par le Christ de les détruire purement et simplement en les 160 jetant tout de suite au feu sans les communiquer à personne. Et, pour que tu sois tout à fait tranquille, je te promets formellement de ne montrer à personne les notes que j'ai consignées dans mes cahiers ; mieux, pour éviter qu'elles ne tombent en d'autres mains je les livrerai à Vulcain dès que tu m'auras fait connaître ta vo- 165 lonté. Loin de moi le désir d'acquérir aux dépens de tes œuvres une gloire criminelle, comme si j'y voyais plus clair que toi. J'ai rassemblé ces notes en vérifiant simplement les références et en me servant d'un jugement qui n'est pas, du moins je le crois, trop exécrationnel, guidé par le seul souci de ta réputation. Car il n'y a 170 rien ici qui intéresse la foi chrétienne ou les dogmes de l'Église, sur lesquels, si je ne me trompe, nous sommes tous les deux parfaitement d'accord ; il n'est question que de l'exactitude de la lecture ou des citations.

En outre, pour qu'on ne pense pas que j'ai agi à la légère, j'ai 175 comparé soigneusement avec la première édition, imprimée en 1516 ⁽¹⁹⁾ et j'y ai trouvé exactement les mêmes fautes, qui n'ont pas été corrigées dans l'édition de 1516 ⁽²⁰⁾, car rien dans celle-ci n'a été changé par rapport à l'autre, sinon qu'on a ajouté des index et explicité un ou deux passages. Dans ces conditions 180 j'ai pensé qu'il valait la peine de t'avertir à titre privé et amical. Reçois donc ce travail comme un signe de gratitude de la part d'un homme qui confesse volontiers, et pas seulement à toi, l'immense dette qu'il a contractée à l'égard de tes pieux tra- 185 vaux ; et je voudrais que tu croies — je parle *du fond du cœur* — que je ne suis pas moins ulcéré par les injures que je ne sais quels individus accumulent contre toi à l'envi, que si elles frappaient ma propre personne. Ce qui me console toutefois, et peut te consoler aussi, c'est que le train du monde a toujours été tel que les bons sont en butte aux méchants. Saint Jérôme lui-même, 190 pour ne pas parler des autres, avec quels monstres il lui a fallu combattre, comme un nouvel Hercule, et combien de temps ! Et c'est à peine s'il a pu résister, armé comme il l'était. Mais à présent il jouit auprès du Christ du repos et de la paix, et recueille les fruits inépuisables d'une courte patience : toi aussi, nous espé- 195 rons qu'ils t'attendent à coup sûr au terme de la misérable existence humaine. Ne te laisse pas briser, je t'en prie, par la mauvaise foi des médissants. Jésus-Christ, source unique de toute innocence n'a pas pu, ou en tout cas n'a pas voulu, éviter les insultes

19. Sur l'édition de Jérôme, parue chez Froben en 1616, cf. II, L. 396, à William Warham et intr.

20. Liévin se trompe sur la seconde édition : 1524, chez Froben. La première est bien de 1516 (Froben également). Sur le Jérôme d'Érasme, cf. II, L. 396.

200 tes des méchants, pour donner à tous les siens l'exemple parfait de la patience. On a déclaré qu'il violait le Sabbat, qu'il violait la loi ; on l'a traité de goinfre, d'ivrogne, d'ami des publicains et des pécheurs, et enfin de Samaritain et de possédé ; et enfin, après tant d'injures venimeuses, on l'a conduit au supplice ignominieux de la croix.

205 Mais que je suis sot de te dicter indiscrètement ta conduite ! Il est facile, quand on est bien portant, de donner des conseils aux malades (21). Il est facile de dire : « Ronge ton frein », « ne fais pas attention », « ne rends pas le mal pour le mal », mais ce n'est pas aussi facile de le faire. « Si c'était toi l'intéressé », réplique 210 l'autre (22), « tu en jugerais autrement ». Aussi faut-il demander au Christ qu'il nous accorde la mansuétude qu'il a lui-même montrée sous sa forme la plus parfaite et qu'il a de même prescrite aux siens : car sans sa faveur continuelle tous nos efforts sont vains. 215 On peut croire aisément qu'il ne fera pas difficulté à nous la donner, puisqu'on lui demande ce qu'il a lui-même prescrit.

Pour en revenir à moi, il n'y a pas de raison, mon cher Érasme, que tu doutes de ma sincère affection envers toi. Si tu peux encore éprouver le moindre doute à ce sujet, fais-en 220 l'épreuve à ta guise ; et si tu n'en découvres pas la parfaite sincérité, je t'autorise à me traiter comme il te plaira. Mais je suis bien sûr que ce ne sera pas le cas. Aussi ai-je bon espoir à mon tour, connaissant ta droiture, que tu prendras en bonne part cette démarche et que tu regarderas Ammonius comme tien, quand 225 bien même tu le placerais au dernier rang de tes amis. Pourtant quel que soit l'espoir que j'ai que tu ne saurais accueillir ces notes autrement que comme je les ai écrites, si je pouvais, en ta présence, te les donner, comme on dit (23), de la main à la main, il me serait beaucoup plus facile de te convaincre, par mon air, mes 230 yeux et toute l'expression de mon visage, de toute la gratitude que je te porte et de la vénération unique que tu m'inspires. Mais en fait c'est à distance, par lettre, et par d'autres mains, et peut-être à contretemps et de façon brutale (ce que, présent, j'aurais facilement évité), que je suis obligé de te présenter ce travail, 235 puisque ce n'est pas possible autrement.

C'est pourquoi, je t'en prie, Érasme, au nom de notre espoir commun en une vie meilleure, si j'ai manqué ici en quoi que ce soit aux égards que je te dois à maints titres, répare ma faute par ton indulgence et *ton affabilité vantée dans le monde entier*. Sache pourtant que je ne pourrai m'empêcher de craindre de m'être 240 attiré ton hostilité au lieu de ta faveur tant qu'une lettre de toi n'aura pas confirmé mes espoirs et montré la vanité de mon appréhension. Donne-moi ce témoignage, de la façon que tu vou-

21. Cf. Tèr., *Andr.* 309 : *Facile omnes, cum ualemus, recta consilia aegrotis damus.*

22. Tèr., *Andr.* 310 : *At tu hic sis, aliter sentias* ; mais c'est le même personnage qui parle (l'esclave Byrria).

23. *Adages* 1708 ; 3429.

dras, je t'en prie instamment. Que Jésus-Christ le vrai Samaritain te conserve sain et sauf, pour l'avancement de son Église, qu'il te 245 délivre des méchants et te permette ainsi de te livrer à tes pieux loisirs.

De notre Bois-Saint-Martin, au couvent de chartreux du même nom, près de Grammont, en Flandre, la veille des calendes d'août, l'an 1528.

2017. À John Longlond.

Préface pour la *Paraphrase* d'un autre *Psaume*, composée pour Longlond (cf. VI, L. 1535), imprimée, par Froben en août 1528.

Bâle, < vers le 1^{er} > août 1528.

AU RÉVÉREND PÈRE DANS LE CHRIST ET DOCTEUR EN THÉOLOGIE, JOHN LONGLOND, ÉVÊQUE DE LINCOLN, EN ANGLETERRE, DÉSIRÉ ÉRASME DE ROTTERDAM ADRESSE SES COMPLIMENTS

Il y a un vieil adage (1) plein de vérité, admirable prélat, qui dit :

« La prière est un ordre quand elle est prière d'un supérieur ». Or c'est un ordre plus fort quand elle est prière d'un bienfaiteur. Il y a péril à ne pas obéir à un supérieur, mais honte extrême à 5 ne pas accéder aux vœux d'un bienfaiteur : l'ingratitude est un vice bien plus haïssable que l'imprudence. En outre, la moindre prière d'un homme qui a le droit de donner des ordres, est un ordre d'autant plus contraignant que c'est une prière, au lieu d'un ordre : car c'est rébellion que repousser un ordre ; une prière, c'est 10 cruauté. Et enfin quand celui à qui son autorité donnerait le droit d'ordonner, que les bienfaits prodigués autoriseraient à réclamer son dû, quand celui-là se contente d'émettre un vœu discret, assurément ce vœu est tout puissant, car la discrétion obtient souvent 15 ce qu'aucune réclamation n'aurait su faire.

Ébranlé par les coups de tant de machines, révérend père, à savoir ton autorité, tes bienfaits, la discrétion de ta requête, j'ai eu d'autant moins envie de me dérober que de toi-même tu m'as suggéré d'avance une excuse. Et sans doute avais-je en effet de bonnes excuses, plusieurs plutôt qu'une, et plus valables, s'il se 20 trouve, que tu ne le voudrais toi-même ; mais je n'ai pas su dire non à un si puissant prélat, qui m'a comblé de tant de bienfaits, et qui me fait une requête si courtoise. Voici donc le *Psaume* demandé. Il vaut ce qu'il vaut, mais témoigne du moins de ma déférence et de mon dévouement absolu. Tu dois en apprécier les 25 sentiments, à défaut du talent Et tu ne peux rester insensible à l'intention, même si la réalisation en est indigne. Mais je ne veux pas te retenir davantage de lire le *Psaume*. Porte-toi bien.

Bâle, août 1528.

1. *Adage*, 4046.